

Mars, 1846.



LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE LA

# REVUE CANADIENNE.

Poesie.

## MESSENIENNE.

### TROIS JOURS DE CHRISTOPHE COLOMB.

Aux Américains.

**E**n Europe! en Europe!—Espérez!—Plus d'espoir!  
"—Trois jours leur dit COLOMB, et je vous donne  
[un monde.]

Et son doigt le montrait, et son œil pour le voir,  
Perçait de l'horizon l'immensité profonde ;  
Il marche, et des trois jours le premier jour a lui ;  
Il marche, et l'horizon recule devant lui ;  
Il marche, et le jour baisse. Avec l'azur de l'onde  
L'azur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond.  
Il marche, il marche encore, et toujours ; et la sonde  
Plonge et replonge en vain dans une mer sans fond.

Le pilote en silence, appuyé tristement  
Sur la barre qui crie au milieu des ténèbres,  
Écoute du roulis le sourd mugissement,  
Et des mâts fatigués les craquements funèbres.  
Les astres de l'Europe ont disparu des cieux ;

L'ardente croix du sud épouvante ses yeux.  
Enfin l'aube attendue, et trop lente à paraître,  
Blanchit le pavillon de sa douce clarté :  
"COLOMB, voici le jour, le jour vient de naître !  
"— Le jour! et que vois-tu?—Je vois l'immensité."

Qu'importe! il est tranquille. . . . Ah! l'avez-vous pensé ?  
Une main sur son cœur, si sa gloire vous tente,  
Comptez les battements de ce cœur oppressé,  
Qui s'élève et retombe, et languit dans l'attente,  
Ce cœur, qui tour à tour brûlant et sans chaleur  
Se gonfle de plaisir, se brise de douleur ;  
Vous comprendrez alors que, durant ces journées,  
Il vivait, pour souffrir, des siècles par momens ;  
Vous direz : ces trois jours dévorent des années,  
Et sa gloire est trop chère au prix de ses tourmens !

Oh! qui peindra jamais cet ennui dévorant,  
Ces extases d'espoir, ces fureurs solitaires,  
D'un grand homme ignoré qui lui seul se comprend,  
Fou sublime, insulté par des sages vulgaires!  
Tu le fus, Galilée! Ah! meurs. . . . infortuné ;  
A quel horrible effort n'es-tu pas condamné,  
Quand, pâle et d'une voix que la douleur altère,  
Tu démens tes travaux, ta raison et tes sens,  
Le soleil qui t'écoute, et la terre, la terre,  
Que tu sens se mouvoir sous tes pieds frémissans.

Le second jour a fui. Que fait COLOMB? il dort ;  
La fatigue l'accable, et dans l'ombre on conspire.  
"Périra-t-il? aux voix :—La mort!—la mort!—la mort!  
"Qu'il triomphe demain ou parjure il expire."  
Les ingrats! quoi! demain il aura pour tombeau  
Les mers où son audace ouvre un chemin nouveau,  
Et peut-être demain leurs flots impitoyables,  
Le poussant vers ces bords que cherchait son regard,  
Les lui feront toucher, en roulant sur les sables  
L'aventurier COLOMB, grand homme un jour plus tard !